

A Montpellier, 24 heures de la vie d'un imam

«Libération» a suivi le recteur de la mosquée Averroès, impliqué dans la lutte contre la radicalisation des jeunes de son quartier.

Par **BERNADETTE SAUVAGET**
Envoyée spéciale à Montpellier
Photos **NANDA GONZAGUE**

Au printemps 2014, Farid Darrouf est finalement revenu à Montpellier. Depuis son arrivée en France, il y a presque trente ans, il a exercé ses fonctions d'imam alternativement à Mulhouse et dans la cité du Midi. Son retour a mis un terme à la crise avec son prédécesseur, suspect de dérives fondamentalistes. Une fois par mois, Farid Darrouf remonte quelques jours en Alsace pour retrouver sa famille qui y vit toujours. A peine quinquagénaire, formé au Maroc, il est aujourd'hui à la tête de la plus grande mosquée de Montpellier, la mosquée Averroès, ouverte en 2004 grâce au soutien de la municipalité, propriétaire du bâtiment. Situé dans le nord de la ville, le quartier de la Paillade est, en soi, un monde, une population de 70 000 personnes très majoritairement d'origine maghrébine, frappée par les difficultés économiques et sociales. Farid Darrouf y est aux avant-postes face à la montée du radicalisme religieux parmi les jeunes générations. Avec le sentiment de ne pas être suffisamment accompagné par les pouvoirs publics.

Jeudi 19h30

Malgré ses obligations à la mosquée et un agenda chargé, Farid Darrouf a tenu à se rendre au débat «Comment revivifier la démocratie ?» Dans une grande salle du centre social de la CAF à la Paillade, le public (une trentaine de personnes), réuni par l'Université populaire, est peu fourni. «Nous sommes attachés à la laïcité. Mais la France devrait réfléchir à la place des religions dans la société», lance l'imam. C'est un sujet qui lui tient à cœur. Il redoute, dit-il en privé, qu'une stricte séparation entre l'Etat et les religions bride un peu son travail de lutte contre la radicalisation des jeunes. Si les intervenants – dont Hélène Mandroux, l'ancienne maire de Montpellier, et Paul Allès, universitaire et responsable socialiste – prêtent une oreille attentive aux propos de l'imam, chacun réaffirme que la laïcité est un pilier de la République. A la fin de la réunion, Farid Darrouf va saluer les responsables politiques. «Dans ma fonction d'imam, je trouve que c'est important de participer au débat social», dit-il.

21 heures

A la mosquée, l'une des deux portes du bureau de l'imam communique directement avec la salle de prière. Farid Darrouf va y psalmodier, d'une belle

voix, quelques versets du Coran devant ses fidèles. Très jeune, au Maroc, il a appris à réciter par cœur le livre sacré musulman, un véritable art en islam. C'est «Maghrib», la quatrième et avant-dernière prière de la journée, à l'heure du coucher de soleil. «C'est l'imam qui choisit les versets pour la prière», explique Farid Darrouf. Le Coran en compte environ 6 000. Malgré l'heure tardive, une centaine d'hommes assistent à la prière. Parfois quelques salafistes, repérables à leur barbe longue et brossée, se mêlent aux fidèles. Comme dans beaucoup d'autres mosquées de France, des petits groupes de ces tenants d'un islam ultrafondamentaliste tournent

REPORTAGE

autour du lieu de culte. «Ils viennent à la sortie pour essayer d'attirer nos jeunes», raconte Farid Darrouf. Une bataille sourde, usante.

Vendredi 9 heures

Farid Darrouf file en voiture à Palavas-les-Flots pour marcher sur la plage, s'aérer, réfléchir, une pause qu'il s'accorde deux à trois fois par semaine. Sa journée a commencé tôt, très tôt, un peu à la manière des moines, à 4 h 30. Depuis l'enfance, l'imam aime la mer. Il a grandi près de Rabat, sur les rives de l'Atlantique, tandis que son père, un militaire, s'occupait des écuries du roi.

«Quand on regarde la mer, on a l'impression que tout est calme, dit-il. Mais, sous l'eau, il y a une toute la vie, violente, parfois cruelle.» Avec lui, Farid Darrouf a apporté un livre, écrit en arabe. Il y est question de droit islamique. En lisant, il marche le long du rivage, profite de ce moment de solitude. L'imam aime l'étude et prépare, via une formation en ligne, une thèse en exégèse musulmane dans une université de Malaisie. Et rêve, un jour, de s'inscrire à la Sorbonne.

11 heures

Les gens vont et viennent. La porte du bureau de l'imam est largement ouverte. Un aumônier de prison s'installe dans le canapé, discute avec d'autres responsables de la mosquée Averroès. Pour tous, il y a un peu de thé. Ce vendredi-là, une nouvelle salle de prière a ouvert dans le quartier, rattachée à la mouvance des Frères musulmans. «Le discours modéré a de plus en plus de mal à passer auprès de nos fidèles», estiment certains responsables. Ils ont peur d'une concurrence entre tendances de l'islam. D'un naturel posé, Farid Darrouf essaie de tempérer.

Malgré tout, le climat l'inquiète. A la Paillade, on cumule les difficultés liées au chômage et au trafic de drogue. Farid Darrouf esquive lorsqu'on lui demande s'il se sent lui-même physiquement





A Montpellier, depuis 2014, l'imam Farid Darrouf allie prêches spirituels et politiques, prévention antiprosélytisme, rencontres individuelles avec des fidèles. Ici, à Palavas-les-Flots et dans son quartier de la Paillade, le 7 mai.

menacé. L'imam redoute surtout une « balkanisation de la société française ». Les attentats de janvier ont créé, selon lui, un traumatisme dans les milieux musulmans, creusé des fractures. « Ici, beaucoup adhèrent aux théories complotistes », s'inquiète-t-il.

12h30

L'imam a passé un *qamis* blanc. Ses babouches sont de la même couleur. « Le blanc, c'est la pureté », dit-il. Pour la grande prière du vendredi, Farid Darrouf a pris l'habitude de se vêtir ainsi. Pendant une heure, il s'isole pour peaufiner son prône, le sermon prononcé le vendredi dans toutes les mosquées. C'est un moment important en islam ; les fidèles reçoivent l'enseignement de l'imam. La tonalité peut être spirituelle ou plus politique. « Je n'écris jamais le texte. Il est dans ma tête, explique Farid Darrouf. J'y pense et j'y réfléchis pendant la semaine. Je m'inspire aussi de l'actualité. » En ce moment, son thème de prédilection est l'examen de conscience.

14 heures

L'assistance, où se mêlent les générations, dépasse largement les 2000 fidèles. La grande salle de prière est bondée. Et, dans la cour de la mosquée où trône un palmier, des tapis de prière ont été déroulés. Cela ne suffit pas. Tournés vers La Mecque, une centaine d'hommes s'alignent sur la petite place face à l'entrée du lieu de culte. Les femmes, elles, ont gagné la mezzanine de la salle de prière, qui leur est réservée. Derrière une palissade en bois, elles sont un peu plus de 300, cachées au regard des hommes.

Parmi elles, une femme porte le voile intégral. « Il y en a quatre ou cinq comme cela qui fréquentent régulièrement la mosquée », précise l'imam. Discrètement, quelques fidèles sont chargés d'être attentifs à ce qu'il n'y ait pas de prosélytisme de la part de ces femmes. Pendant son prône, Farid Darrouf alterne le français et l'arabe. Il développe longuement le thème de la résistance au mal. « On a la capacité d'embellir notre âme par la sincérité, par le service de l'autre », dit-il. A la fin, il évoque brièvement « l'affaire de Béziers », le fichage d'enfants musulmans par le maire, Robert Ménard, sans citer expressément son nom. « C'est inadmissible. Sur le sol français, on ne peut admettre une telle discrimination. C'est notre devoir de signifier clairement notre inquiétude. »

15 heures

Tandis que les fidèles quittent peu à peu la mosquée, Farid Darrouf a regagné son bureau. Assis en face de lui, un septuagénaire qui s'est converti à l'islam pendant qu'il vivait en Afrique. L'imam

note son numéro de portable sur un Post-it. « C'est la première fois que je le rencontre. Il voudrait faire le grand pèlerinage à La Mecque, raconte l'imam après son départ. Il m'a demandé des conseils pour savoir comment il pouvait s'y prendre. » Un jeune homme d'une trentaine d'années lui succède. C'est Farid Darrouf qui a voulu le voir. Il s'inquiète de sa situation, craint pour lui et son couple à cause de sa consommation de drogue. Comme d'autres, il peut aussi être une proie facile pour ceux qui « préchent » la radicalisation. L'imam lui demande d'abord s'il cherche du travail. La réponse est un peu embarrassée. « Je ne m'y prends pas très bien », s'excuse le jeune homme. « La prochaine fois, tu passeras me voir avec ta femme. J'ai besoin que l'on discute ensemble. »

Muni d'un cahier, un autre trentenaire vient prendre place en face de l'imam. Chaque vendredi, ils passent ensemble une quinzaine de minutes pour répondre à une longue liste de questions qu'il a récoltées auprès de ses proches et sur les réseaux sociaux. Elles tournent autour de ce qui est permis ou non par l'islam. Que peut-on faire, par exemple, de l'argent qui provient d'un ancien trafic de drogue ? L'imam répond que l'on peut l'utiliser pour faire l'aumône aux pauvres. Peut-on se défriser les cheveux ? Le religieux n'y voit pas d'objection. Le jeune homme est très discret sur la provenance de ces questions. Farid Darrouf, lui, se réjouit qu'il soit venu le consulter. Dans le quartier, il aurait pu s'adresser aux petits groupes salafistes très actifs.

17 heures

Farid Darrouf a repris son costume. Manifestement il préfère se vêtir à l'occidentale. Il monte en voiture et se dirige vers les Hauts-de-Massane, l'un des endroits les plus difficiles de la Paillade, où sévissent les trafics en tout genre. Chaque semaine, il y organise, avec l'un des responsables de la mosquée, une après-midi de foot en salle pour des jeunes fragilisés, susceptibles de basculer du mauvais côté. Darrouf se mêle volontiers à eux, improvise quelques dribbles. Il interpelle l'un des jeunes : « Tu voudrais qu'on t'aide à trouver un stage de formation ? » Un peu impressionné, le jeune marmonne une réponse assez vague. Dans le quartier, assure Farid Darrouf, l'imam est toujours une figure respectée, une figure d'autorité. « C'est important que ces jeunes me voient, échangent avec moi », dit-il encore. Il y a quelque temps, l'imam a été appelé pour régler des questions de nuisances sonores au pied des immeubles. Mais ce qui l'inquiète, surtout, c'est le danger de radicalisation. « Vous savez, parmi ceux qui jouent là, explique le responsable de la mosquée en désignant la petite troupe sur le terrain, il y a en a quatre ou cinq qui sont des cibles pour ceux qui voudraient envoyer des jeunes en Syrie. »



REPÈRES

1800

C'est le nombre d'imams qui officient en France.

A peine un tiers sont salariés et il n'est pas facile d'en trouver de nouveaux, le métier suscitant peu de vocations.



Le Maroc, la Turquie et l'Algérie, via des accords officiels signés avec la France, continuent d'envoyer des imams dans l'Hexagone. Au total, ils seraient environ 300 à être venus par ce biais. Cette pratique est contestée par ceux qui prônent un islam français et qui voient là un moyen de contrôle.